

Que faut-il attendre du XVIIème Congrès ?

Par André CHIENG

Les media occidentaux ont fait trois constatations à l'issue du XVIIème Congrès :

- HU Jintao a vu son pouvoir consolidé, en particulier suite au retrait de ZENG Qinghong, le vice-président de l'Etat
- Comme ses prédécesseurs, il a voulu imprimer sa marque en faisant adopter « sa » notion de « développement scientifique » dans les statuts du Parti
- Sa victoire n'est toutefois pas totale comme le montre la constitution du Comité permanent (9 membres) du Bureau Politique, qui détient les pouvoirs suprêmes en Chine, où restent trois membres influents de l'ancienne équipe de JIANG Zemin (WU Bangguo, JIA Qinglin, LI Changchun) et où, parmi les nouveaux entrants, l'outsider XI Jinping a pris le pas sur le « poulain » de HU : LI Keqiang

L'avenir nous dira si cette analyse est juste. On a surtout mis l'accent sur la question des hommes, mais le XVIIème Congrès est aussi un événement politique, qui doit imprimer la direction qui sera suivie par la Chine dans les cinq ans à venir. Cet aspect du Congrès a été bien moins commenté, c'est ce que nous allons tenter de faire ci-dessous.

On qualifie le plus souvent de « continuité » la politique suivie par HU Jintao, faite surtout de pouvoir l'analyser en profondeur. On peut cependant percevoir un certain nombre d'évolutions qui la caractérisent.

1. Le « développement scientifique » :

L'un des débats les plus vifs quoique discrets qui agitent le Parti oppose ceux qui, à l'instar de JIANG Zemin, pensent qu'une croissance forte permettra de résoudre la plupart des problèmes de la Chine et ceux qui s'inquiètent des déséquilibres qu'elle entraîne. A ce clivage se rajoute l'opposition plus classique entre « conservateurs » qui prônent la domination de l'Etat et des sociétés d'Etat dans l'économie et « libéraux » qui sont prêts à accorder leur confiance au marché. HU s'est gardé la possibilité de jouer sur les deux tableaux. On a beaucoup épilogué sur la « société harmonieuse » qui semblait pencher davantage vers le camp des tenants d'une croissance tenue en bride. La notion plus récemment proposée de « développement scientifique » ouvre une plus grande possibilité de choisir entre toutes les thèses, mentionnant le développement et l'encourageant, mais de façon « scientifique », donc ordonnée et non pas ballottée ou irresponsable. Sur le plan politique, le « développement scientifique », mettant l'accent sur le savoir, donc sur une élite, permet de rassurer ceux qui risqueraient d'être effrayés par l'accent mis par ailleurs sur la démocratie.

2. La démocratisation :

On a beaucoup remarqué que le discours de HU prononcé devant les représentants du Congrès mentionnait 60 fois le mot démocratie et pas une seule fois le mot communisme. La démocratisation du régime est un des objectifs affichés de HU, mais n'est pas goûtée par tout le monde. A son habitude, HU ne veut pas forcer les choses à la manière d'un ZHU Rongji. Il cherche à rester maître de la démocratisation. Celle-ci doit s'exercer à deux niveaux : le niveau le plus bas, où les citoyens doivent s'exprimer sur leurs dirigeants locaux et le niveau le plus haut. C'est la démocratisation à l'intérieur du Parti. Il ne s'agit pas de mettre en cause le monopole du Parti sur le pouvoir, mais celui-ci peut accepter une certaine ouverture. C'est ce qui a été illustré par la nomination de plusieurs ministres non communistes (Sciences et Techniques, Santé) au gouvernement. Le choix des ministères concernés n'est certainement pas fortuit et rejoint la notion de « développement scientifique » : faire appel aux savants. La démocratie chinoise ne sera pas censitaire, mais réservée à une élite intellectuelle.

3. Le « soft power » :

Le troisième volet, le moins remarqué par les media internationaux, mérite néanmoins qu'on y prête attention. C'est l'intérêt porté à la culture chinoise et plus généralement au « soft power », lequel englobe la célèbre notion confucéenne de « société harmonieuse ». C'est aussi sans doute le domaine où HU se démarque le plus de JIANG et où les différences se font le plus sentir à l'international. Alors que JIANG était surtout préoccupé par la puissance économique et militaire de la Chine, HU rajoute le volet culturel, au sens large. La Chine n'a pas les moyens de devenir une grande puissance militaire. Etre seulement une grande puissance économique n'est pas suffisant, comme le montre l'échec du Japon qui n'a jamais été « grand » malgré une réussite économique incontestable. La puissance d'un pays se mesure aussi à l'influence de sa culture. C'est un domaine où la Chine pourrait plus facilement rattraper les Etats-Unis.

Ce soft power prend des formes très diverses. Jamais il n'y a eu autant d'étudiants étrangers apprenant le chinois, en Chine et dans le monde. Ce mouvement est encouragé par la création incessante de centres Confucius à l'étranger. Mais il se manifeste aussi dans les relations internationales, comme dans les relations avec Taiwan. Alors que JIANG mettait l'accent surtout sur la menace pour amener Taiwan à rejoindre l'unité chinoise, HU joue sur tous les registres : depuis la fermeté (loi anti-sécession) jusqu'à la souplesse (main tendue à Taiwan malgré les menées sécessionnistes du président taiwanais). Si on peut mettre en doute l'unité politique de la Chine et de Taiwan, il est plus difficile de questionner son unité culturelle.

En 1952, dans un exposé fait à l'Abbaye de Royaumont, Etienne Balazs avait dit : *Autoritaire à l'extrême dans ses rapports avec les autres classes, le confucianisme lutte*

opiniâtrement pour la démocratie à l'intérieur de l'aristocratie, pour la démocratie comme privilège exclusif d'une classe dirigeante. L'aristocratie mentionnée par Balazs est bien sûr celle du savoir, des lettrés et non de la naissance. Plus d'un demi-siècle après, la réflexion du grand sinologue permet de comprendre combien la politique de HU Jintao, bien que se réclamant du communisme, est l'héritière en droite ligne de la tradition confucéenne.

Publications du Comité France Chine, 2 novembre 2007